

Assomption de Notre Dame

Lectures : Ap 11, 19a 12, 1-6a. 10ab ; 1 Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56

Frères et Sœurs bien-aimés, nous célébrons aujourd'hui la fête de l'Assomption. Si la promulgation du dogme de l'Assomption est finalement très récente (nous en fêterons le 75^{ème} anniversaire en la fête de la Toussaint 2025), la dévotion au fait que, comme le dit une prière envoyée par le Pape Adrien 1^{er} à l'empereur Charlemagne, « Marie n'a pas pu être humiliée par les liens de la mort, elle qui engendra, de sa chair, ton Fils, Notre-Seigneur », cette dévotion est très ancienne dans l'Église.

C'est une vieille histoire ! Et on pourrait passer des heures à ne faire que citer des textes anciens, remontant jusqu'au IV^{ème} siècle, qui évoquent la foi des chrétiens en cette réalité. En notre vieille Europe, et particulièrement en notre pays bien-aimé dont le 15 août, fête de l'Assomption, fut pendant plusieurs siècles la fête nationale, certains voudraient remettre à l'honneur les racines païennes de notre civilisation, au mépris de son enracinement séculaire dans la foi chrétienne.

Dans un tel contexte, il n'est pas mauvais de méditer sur l'œuvre de Dieu accomplie en Jésus Christ, pour redire à l'humanité son projet de l'assumer en plénitude. Que signifie l'Assomption pour chacun d'entre nous ? Si les litanies de la Vierge donnent à Marie le titre de "*Ianua Coeli*" (porte du Ciel), il ne faut pas se tromper d'interprétation. Ce n'est pas Marie qui a fait entrer Jésus au Ciel. C'est l'inverse...

Jésus est bien le premier à être entré avec un corps humain dans la gloire du Ciel, accompagné par les patriarches du monde entier qui, depuis la création, attendaient que les portes du Ciel s'ouvrent aux croyants... Quand Marie arrive au Ciel, elle y est accueillie par toute la troupe des "rachetés de Jésus". C'est au jour de l'Annonciation que Marie obtient le titre de porte du Ciel : par son "fiat" elle ouvre au Verbe incréé les portes de la condition mortelle.

L'Assomption, entend-on parfois, c'est "l'Ascension de Marie". Ce n'est pas tout à fait juste, même si c'est à la lumière de l'Ascension (de Jésus) que peut se comprendre l'Assomption (de Marie) et notre vocation à la vie éternelle en Dieu... Une ascension, on sait ce que sait. Prenons l'exemple de l'ascension du mont Ventoux qui, exceptionnellement, n'a pas eu lieu cette année pendant le tour de France, pour laisser place à la flamme olympique... Une ascension, c'est un effort d'élévation. C'est celui qui monte qui fait le travail...

Le mot Assomption, quant à lui, vient du latin *ad* (à) et *sumere* (prendre). Il est de la même famille que le mot "assumer" et veut dire "prendre avec soi" ou "prendre sur soi"... Dans la vie courante, on sait bien ce que veut dire assumer quelque chose ou assumer une responsabilité : c'est la prendre sur soi, la prendre à son compte... Dans le cas qui nous intéresse, on peut dire que Jésus "assume" Marie. Il "prend à son compte" la vie de Marie...

C'est pour cela qu'on ne parle pas de l'Ascension de Marie, mais bien de son Assomption... Ce n'est pas elle qui monte à la force de son bras, c'est Dieu qui la fait monter ! « Déployant la force de son bras... il élève les humbles » ! Les peintres qui écrivent les icônes l'ont bien compris, quand ils représentent l'Assomption (ou la Dormition) par l'image de Marie blottie comme un petit enfant dans les bras de Jésus... La sainteté consiste davantage dans le fait de se laisser porter par le Christ que de le porter nous-mêmes...

Marie est souvent appelée "Ève nouvelle" par la tradition chrétienne, parce qu'elle est l'image inversée (devrais-je dire plutôt l'image "convertie" ?) de la première Ève du livre de la Genèse. Ève, bouffie d'ambition, se laisse séduire par le serpent des origines. Elle se détourne de Dieu et tente de trouver la force par elle-même en mangeant le fruit défendu... Le résultat, c'est qu'elle fait l'expérience amère de sa condition de créature appelée à retourner à la poussière... À l'opposé, Marie, Ève nouvelle, est toute confiance : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ». Le résultat, c'est qu'au lieu de faire l'expérience de ses limites et de sa nudité, elle devient "tabernacle de la présence divine" ! Désormais tous les âges la diront bienheureuse !

Marie, avant d'être notre Mère, est celle du Christ. Je suis toujours ému quand je pense que Jésus a eu besoin, comme nous, d'une mère et d'un père pour apprendre son métier d'homme... C'est sur les genoux de ses parents que Jésus a appris ce que voulait dire faire la volonté de Dieu, quand on est un homme ! Il savait déjà bien le faire en tant que Fils de Dieu, mais il ne savait pas le faire en tant que fils d'homme...

Marie a un rôle très important à jouer dans notre chemin vers le Salut, même s'il faut se garder de l'instrumentaliser pour arriver à nos fins. Sur la Croix, Jésus nous l'a donnée pour *Mère, Éducatrice* et *Modèle*. Le rôle de Marie est de nous conduire à

Jésus. « Faites tout ce qu'il vous dira », dit-elle aux serviteurs des noces de Cana (Jn 2, 5). Elle continue à le dire à chacun d'entre nous aujourd'hui ! Écouter Marie, c'est se mettre à l'école de Jésus...

La montée de Marie nous appelle à monter nous aussi... Essayons donc de comprendre pourquoi et comment Marie est montée... et comment nous pouvons monter avec elle dans les bras de son fils... Il s'agit bien de monter, mais de "monter à la manière de Jésus", ce qui veut dire descendre ! Ce n'est pas à des fils de Saint Benoît que je vais apprendre que l'échelle de l'humilité se monte en descendant...¹ « Quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé », dit le Seigneur².

Il ne s'agit donc pas de monter vers Dieu à la force du poignet avec nos mentalités d'Homme Ancien mais, bien au contraire, de mourir à nous-mêmes pour laisser l'Homme Nouveau monter en nous... Il s'agit d'apprendre à nous blottir entre les bras de Jésus – comme un petit enfant dans les bras de ses parents – et de le laisser nous conduire dans son Ascension vers le Père... La lettre aux Philippiens affirme : « Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout » (cf. Ph 2, 8-9).

Notre souci à nous, ce doit être de descendre ; la montée, c'est le travail de Dieu ! « Abaissez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève en temps voulu », nous dit Saint Pierre (1 P 5, 6). « Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera », reprend Saint Jacques en écho (Jc 4, 10). « Belle aubaine, dirons-nous, c'est plus facile de descendre que de monter ! » Eh bien non, justement... L'orgueil qui trône bien souvent en notre cœur fait que très souvent nous acceptons plus facilement les efforts pour monter au-dessus des autres que les efforts pour descendre !

Notre modèle, c'est Jésus, venu partager notre condition humaine, pour nous apprendre à vivre en fils de Dieu quand on est un fils d'homme. Charles de Foucauld dit que Jésus, tout au long de sa vie, n'a rien fait d'autre que descendre : « Descendre en s'incarnant, descendre en se faisant petit enfant, descendre en obéissant, descendre en se faisant... pauvre, négligé, exilé, persécuté, torturé, en se mettant toujours à la dernière place »³. « Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille » (Ps 44, 11). « Écoute, ô mon fils, les préceptes du maître et incline l'oreille de ton cœur » (Prologue de la *Règle de Saint Benoît*, v. 1).

Marie, à l'écoute du Verbe de Dieu et éducatrice de son humanité, nous apprend que l'humilité conduit à la joie : « Il s'est penché sur son humble servante ;

¹ Cf *Règle de Saint Benoît*, chapitre 7.

² Matthieu 23, 12 ; Luc 14, 11 18, 14.

³ *Œuvres spirituelles du Père Charles de Foucauld*, tome XV, Voyageur dans la nuit – Notes de spiritualité (1888-1916), Nouvelle Cité, Paris, 1979, p. 208.

désormais tous les âges me diront bienheureuse » (Lc 1, 48). Cette joie, nous la retrouvons en Jésus, quelques années après, quand « il fut rempli de joie par le Saint-Esprit et s'écria : "Ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te remercie d'avoir révélé aux petits ce que tu as caché aux sages et aux intelligents" » (Lc 10, 21). C'est aussi la joie du Baptiste, qui déclare : « Maintenant ma joie est complète. Il faut que lui grandisse et que je diminue » (Jn 3, 29b-30).

Cette joie, Jésus la transmet à ceux qu'il n'appelle plus serviteurs mais amis, parce qu'ils ont appris de lui tout ce qu'il a entendu auprès du Père (cf. Jn 15, 15). Devenus serviteurs et amis de Jésus, accueillons la joie qui vient d'en haut. Qu'elle nous blottisse à notre tour dans les bras du Christ, que la petite Normande devenue patronne des missions appelait joliment « l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel » ...⁴ « Rendons grâce à Dieu qui, par notre Seigneur Jésus Christ, nous donne la victoire ».

⁴ *Histoire d'une âme*, Manuscrit C, 3r^o.